LE PETIT ROMAN POLICIER Complet 60 F

70

L'HOMME DE FRESNES

COLLECTION FERENCZI

L'homme de Fresnes

Roman policier inédit

par CLAUDE ASCAIN

CHAPITRE PREMIER

OSCAR PALAN ENTRE EN SCÈNE

— Allons bon... Le démarreur est coincé.

Robert Lacelles avait prononcé ces mots entre haut et bas. Il alluma une cigarette et considéra la voiture. C'était un ennui qui n'arrivait pas souvent. Lacelles, d'habitude, veillait à ce que tout fût impeccable.

Mais les choses elles-mêmes ont leurs caprices, à croire qu'elles possèdent une âme obscure et taquine. Lacelles s'était arrêté pour quelques instants sur cette route, et, au moment de repartir, après avoir regagné son siège, constatait que la pédale de démarrage refusait de fonctionner.

Inutile d'essayer la manivelle. Il n'ignorait pas que tout le système était bloqué provisoirement.

A cela un seul remède, lorsqu'on se trouvait loin d'un garage. Secouer le véhicule, lui donner un balancement d'avant en arrière, ou encore latéral.

Mais il faut croire que le démarreur avait des intentions bien précises de refus d'obéissance, car ce fut en pure perte que le conducteur essaya de le mettre en marche.

— Alors — marmonna Lacelles — il ne me reste

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

plus qu'à pousser l'auto jusqu'à ce que j'arrive à une descente...

En effet, par le fait même de la pente, il parviendrait à embrayer le moteur et tout se rétablirait dans l'ordre, en roulant. Mais voilà, où y avait-il une descente?

Il se trouvait sur la route circulaire de Versailles à Choisy-le-Roi, peu après le carrefour de la Belle-Epine. Depuis la Croix-de-Berny, il avait grimpé une bonne côte, celle qui passe devant la prison de Fresnes.

Il regarda autour de lui. La route ordinairement assez fréquentée était déserte. Même pas un charroi de paysan.

— Oui — conclut-il — un bon kilomètre de plat avant d'aborder la descente sur Choisy...

En général, pour pousser une voiture, il faut être deux. L'homme de tête maintient le volant par la portière ouverte, pendant que son compagnon s'active à l'arrière.

— Ça ne va pas être drôle...

Certes Lacelles était vigoureux. Il parviendrait à se débrouiller. Seulement ce qui aurait été un simple petit désagrément s'il avait eu quelqu'un pour l'aider, allait se changer en une corvée pénible. Et il faisait chaud... Le soleil de juillet tapait dur, déjà, à neuf heures du matin...

Que faisait-il à neuf heures du matin sur cette route? Cela eût fort intéressé l'inspecteur Jolivet, son « ennemi » intime, s'il avait pu le rencontrer.

Mais il ne s'agissait pas de Jolivet pour le moment. Il fallait pousser la voiture.

Lacelles grilla une deuxième cigarette. Puis une troisième. Il ne paraissait pas très décidé. Peut-être du secours lui tomberait-il du ciel? Cependant la route était toujours déserte...

Ah! non!... Une silhouette apparaissait là-bas, dans le lointain. L'homme se rapprocha progressivement. Lacelles qui avait entamé sa quatrième cigarette, lui fit des signaux.

L'homme apparut et s'arrêta. Lacelles le regarda. Il avait une apparence bizarre... Démodée. Oui, c'était cela, démodée. Il portait un costume dont la coupe, aux yeux avertis de Lacelles, remontait au moins à deux ans. Et ce costume, pourtant, n'était pas usé.

Il était surtout fripé, comme s'il était resté très longtemps plié sans soins. Une casquette tombait jusqu'aux oreilles. L'homme avait un paquet ficelé n'importe comment, et fait de gros papier, sous le bras. Quant au visage...

Une face blême où les yeux s'enfonçaient, dans le creux des orbites. Entièrement rasé. Deux rides profondes se creusaient sur les joues, en arc de cercle, de chaque côté du nez assez proéminent.

Deux yeux gris et froids. Très froids.

Tout ceci, Lacelles l'avait vu d'un seul coup d'œil, en trois secondes. Il était habitué à juger très vite. Il avait même eu le temps de se faire une opinion sur l'inconnu.

Celui-ci s'était donc arrêté, et avait touché du doigt le bord de sa casquette. Lacelles, avec un sourire, expliqua :

— J'ai besoin d'un coup de main pour pousser ma voiture, jusque là-bas... Une petite panne... Après, ça ira tout seul.

Il précisa son affaire. L'homme murmura :

— Avec plaisir, Monsieur...

Il s'était exprimé d'une façon courtoise, révélant de l'éducation.

Cinq minutes plus tard, l'auto se trouvait en posture de lancement sur la descente. Lacelles tira son portefeuille et allait y prendre un billet de cinquante francs, lorsque l'homme refusa d'un geste.

— Non, merci... Ça ne vaut pas ça... Mais en revanche, si vous le permettez, je vous demanderai de me déposer dans la première ville où vous passerez...

— Ah, vous allez à Choisy-le-Roi?

L'autre haussa les épaules.

— Je vais partout et nulle part...

Il parlait calmement. Lacelles lui trouvait presque un ton docte, voire compassé.

— Je me rends à Paris, reprit Lacelles. Si vous voulez, je puis vous emmener jusque-là...

— Je vous remercie, Monsieur. J'accepte.

Le moteur ronronna comme l'avait anticipé le conducteur. La voiture était redevenue souple et obéissante.

On atteignit Choisy-le-Roi. Lacelles demanda :

— Vous voulez rentrer à Paris par la porte d'Italie?

— Cela m'est totalement égal, Monsieur...

— Bon. Nous ferons donc un petit détour... Je présume que vous avez du temps devant vous...

— Oui. Enormément de temps.

Lacelles traversa le pont, continua jusqu'au carrefour Pompadour, bifurqua vers Bonneuil...

— Il fait beau — dit-il allégrement — autant se promener, n'est-ce pas?

— Comme vous voudrez, Monsieur.

Le conducteur sourit, se tut pour un instant, et tendit son étui à cigarettes. L'autre hésita. Il fit un signe amical :

— Mais si... Prenez... Ça doit vous sembler bon, maintenant!

L'inconnu ne releva pas cette remarque et alluma sa cigarette. Lacelles le regarda du coin de l'œil.

— C'est long, deux ans, hein!... Cela fait bien deux ans, je crois?

Son compagnon lança une bouffée très longue et lente. Il inclina la tête de haut en bas et répondit :

— Exactement deux ans, aujourd'hui même... Je vois que vous avez compris, Monsieur... Ce n'est pourtant pas inscrit sur ma figure!

— Si. Justement. C'est inscrit sur toute votre personne. Mais n'y voyez aucune intention offensante de ma part. Et remettez votre casquette, vous pourriez prendre froid avec le vent de la course.

L'homme avait, en effet, posé sa casquette sur ses genoux. Il avait la chevelure tondue de très près. L'air qui s'engouffrait à travers le cadre du pare-brise ouvert avait déjà provoqué un éternuement discret chez lui.

— Vraiment, vous n'avez nulle part où aller? reprit Lacelles.

L'homme ne répondit pas tout de suite. Il dit, finalement :

— Si. Peut-être... Mais pas aujourd'hui.

— Alors — fit Lacelles — tout va bien... Je vous emmène chez moi.

Il mit le cap directement sur la capitale.

Une demi-heure plus tard, l'homme était assis en équilibre sur le bord d'une chaise, son paquet sur les genoux, et sa casquette sur le paquet.

Lacelles avait déposé sur un guéridon, un plateau d'argent chargé d'une bouteille de porto ainsi que de deux verres qu'il remplit.

Les yeux gris de cet invité imprévu avaient papillotté à son entrée dans l'élégante garçonnière. Mais ils avaient vite repris leur calme.

— Il est inouï, ce type-là, songeait Lacelles. Le flegme britannique est zéro à côté du sien.

— Voyons — dit-il tout haut, en tendant un verre — nous disions donc que vous êtes sorti de Fresnes, ce matin... Libéré, naturellement?

L'autre but une gorgée.

— Oui, Monsieur. Libéré. Après deux ans. Comme vous l'aviez présumé.

— Vous avez un petit pécule?

— Vingt-trois francs soixante-dix...

— Comment? Après deux ans? Pas davantage?

— Non, Monsieur... J'ai utilisé le reste...

— Et vous aviez refusé mes cinquante francs, sur la route?

— Imaginez que je les ai dépensés pour me faire véhiculer jusqu'ici et que je vous aie offert le porto...

Lacelles éclata de rire et regarda longuement le personnage.

— Comment vous appelez-vous?

— Oscar Palan, Monsieur...

Il prit une nouvelle gorgée, et demanda :

— Si je puis me permettre, Monsieur, puis-je m'enquérir des raisons de... de cette extraordinaire mansuétude à mon égard? Je n'ai jamais eu l'heur d'être connu de vous, je ne suis pas un être intéressant, en principe, je suis, ainsi que vous venez de le constater vous-même, un libéré de prison, après avoir purgé une peine de deux ans et... je... enfin, vous comprenez, Monsieur, le sens de ma curiosité, si j'ose m'exprimer ainsi?

Lacelles mit les mains dans ses poches.

— Savez-vous que contrairement à ce que vous affirmez, vous êtes extrêmement intéressant? Et sympathique, par-dessus le marché?

— Je ne suis pas sympathique, Monsieur... Je n'ai pas une tête qui puisse inspirer des sentiments agréables. On m'a dit une fois que j'avais une tête de momie. Je ne l'ai jamais oublié...

— Une tête de momie! Oh, mais...

— C'est absolument vrai, Monsieur... Ne vous donnez pas la peine de me consoler... Jamais je ne me suis si bien regardé dans un miroir que depuis ce jour-là... Et comme j'ai une certaine dose de bon sens en même temps que de philosophie, j'en ai convenu avec moi-même, une fois pour toutes...

— Vous êtes bachelier, au moins?

— Licencié ès lettres, Monsieur... J'étais professeur de littérature et d'anglais avant ce... cette fâcheuse aventure...

Lacelles eut un mouvement amusé.

— Comme moi! C'est-à-dire que je suis licencié aussi, et que je parle l'anglais... Sans compter d'autres langues. Seulement, je n'ai jamais eu l'occasion de professer...

Il remarqua qu'Oscar Palan ne posait aucune question.

— Très discret et bien élevé, par surcroît... conclut-il mentalement.

L'homme s'était levé.

— Je ne veux plus abuser de votre exquise hospitalité, Monsieur... Je vous remercie infiniment, et...

— Mais non, mais non. Vous n'allez pas partir comme ça... Vous m'avez dit, tout à l'heure, que vous n'aviez rien de pressé...

Oscar Palan toussota.

— J'ai réfléchi... Il y a une visite que je dois faire sans plus de retard...

— Une compagne peut-être? Vous êtes marié?

Pour la première fois depuis que Lacelles avait rencontré Oscar Palan, il vit une expression marquée sur ce visage de momie. Une expression de haine et d'horreur.

— Ah, non... Pas de femme!

Il reprit son impassibilité, et murmura :

— La seule femme qui ait quelque valeur à mes yeux est ma mère...

Lacelles proposa :

— Si nous allions voir, tous les deux, madame votre mère?

— Impossible, Monsieur... Parce que...

Il toussota derechef et acheva :

— Elle est femme de ménage. Depuis que j'ai été arrêté, elle est sans ressources. C'est moi qui la faisais vivre... Et je me demande, même, comment elle a pu résister à cette besogne qui la tue... Elle a soixante-cinq ans...

— Et qu'est-ce que vous allez faire, à présent?

— Je ne sais pas, Monsieur... Il faut que je réfléchisse.

Lacelles vint s'asseoir en face de Palan.

— Ecoutez-moi bien, dit-il. Je vous ai dit tout à l'heure que vous m'étiez sympathique. Vous me l'êtes davantage encore... Voulez-vous entrer à mon service?

Oscar Palan planta son regard dans les yeux de Lacelles.

— Vous avez besoin d'un professeur de...?

— Non. J'ai besoin d'un compagnon. Il y a long-

temps que j'y pense. Mais auparavant, nous allons nous occuper de votre maman. J'ai — heu — une certaine aisance. Croyez-vous qu'elle accepterait d'habiter une maison de retraite? Ne m'interrompez pas... Si la chose vous offense, mettons que ce que je paierai pour elle ne sera qu'une avance de fonds remboursable par vous-même, plus tard...

Les lèvres de Palan tremblèrent imperceptiblement.

— Quel sera mon rôle exact auprès de vous, Monsieur?

— Mettons... Homme de compagnie. Il y a bien des demoiselles et des dames de compagnie! fit-il gaiement.

Il tendit la main.

— Cela vous va? Dans ce cas, ne perdons plus de temps et allons annoncer la bonne nouvelle à votre mère.

Oscar Palan était devenu encore plus pâle que de coutume.

— Au fait — reprit Lacelles — vous ne vous inquiétez pas de ce que sont mes occupations dans la vie?

— Non, Monsieur... Cela m'est totalement égal...

— Pourquoi?

— Parce que je ne vois qu'une chose : vous avez un grand cœur, vous êtes un homme à impulsions généreuses, vous me recueillez, moi qui sors de prison, vous allez assurer le bonheur futur de la seule personne qui, jusqu'à présent, m'ait importé dans le monde...

— Pourquoi ce « jusqu'à présent »?

— Parce que, désormais, il y a vous aussi, Monsieur...

Lacelles vit deux larmes tomber sur les joues de Palan. Celui-ci les essuya et s'excusa :

— La première fois que je pleure, Monsieur, depuis deux ans... Cela ne m'arrivera plus.

Lacelles tenta l'expérience qu'il méditait depuis le début.

— Dites, Palan. Si l'on venait vous dire que... que je suis un escroc, un gentleman-cambrioleur, bref, que je vis aux dépens de la société, que feriez-vous?

— Je casserais la figure du bavard, Monsieur.

— Mais, si c'était vrai, pourtant?

— Je la casserais encore plus complètement, Monsieur. Pour qu'il ne le répète pas à d'autres...

Oscar Palan acheva, après avoir toussoté, une fois de plus :

— Pour moi, vous êtes le patron... Et c'est tout!

Lacelles lui broya les doigts. Entre parenthèses, il se rendit compte que Palan possédait, lui aussi, une force insoupçonnée.

— En route! dit-il. Nous arriverons à peu près à temps pour inviter Mme Palan mère à déjeuner. Mais non, Palan, vous ne rêvez pas, ce n'est pas la peine de vous pincer sans arrêt...

CHAPITRE II

OSCAR PALAN SE CONFIE

— Voilà une bonne journée de vécue, dit Lacelles. Je ne suis pas mécontent... Et vous, mon ami?

Oscar Palan, toujours aussi flegmatique, répondit :

— Il serait malséant de vous contredire, Monsieur...

Lacelles avait magnifiquement fait les choses. Mme Palan, grâce à lui, avait retrouvé son rang social. Il l'avait tirée de l'enfer où elle se débattait depuis la catastrophe qui l'y avait précipitée.

Fini, le taudis sombre, finies les corvées exténuantes et lui permettant tout juste de quoi vivoter. Finies les humiliations et les larmes brûlantes versées, le soir avant de s'étendre sur le pauvre petit lit de fer, dans sa mansarde.

Mme Palan avait pris possession, dans l'après-midi de la garde-robe complète fournie par Lacelles,

et l'avait accompagné au nouveau domicile choisi par le généreux garçon.

Une chambrette riante dans une grande maison blanche, au milieu d'un parc, à Auteuil. Lacelles avait tout arrangé avec la direction de cette maison de retraite privée et versé le montant de plusieurs années d'avance.

Délicat jusqu'au bout, il avait accordé une véritable rente viagère à Mme Palan. Sans aucun calcul, il s'était offert le luxe d'une bonne action jusqu'au bout. Ce n'était qu'au retour, avec Oscar Palan, qu'il s'était soudainement rendu compte de la portée de son geste. Il en avait eu un sourire intérieur.

— Dire que je vais tirer profit d'un mouvement désintéressé!...

Effectivement, il avait senti qu'il venait de s'attacher, de la manière la plus solide qu'on pût imaginer, ce compagnon dont, le matin même, il ignorait encore l'existence.

Lui aussi, Oscar Palan, était transformé. Il portait un costume à ses mesures, et non plus les effets passés à l'étuve de Fresnes qu'il avait abandonnés en arrivant à la prison pour les retrouver en sortant.

— Dans quinze jours — assura Lacelles — vos cheveux auront repoussé dru, et il ne vous restera plus qu'un mauvais souvenir...

Ils se trouvaient dans le studio, où Lacelles avait fait apporter un excellent dîner d'un restaurant voisin.

Le café pris — préparé par le protégé de Lacelles, qui faisait preuve d'une grande adresse — une boîte de cigares fut ouverte. Palan fuma avec délices.

— Si vous me contiez, maintenant, votre petite histoire? proposa le gentleman-cambrioleur.

— Je ne sais si vous allez me croire, Monsieur, mais — Palan hésita — j'ai été condamné pour quelque chose que je n'avais pas fait.

— Mais je vous crois sans peine, Palan!... Le monde est ainsi fabriqué. Il y a beaucoup de pauvres bougres qui paient injustement, alors que des gens comme moi, qui font les quatre cents coups, se promènent, invulnérables et se moquent de la police...

— J'espère, Monsieur, que pour vous cela durera toujours. *Amen*...

Lacelles se mit à rire.

— Vous n'avez pas de rancune contre la société, remarqua-t-il.

— J'ai beaucoup de philosophie, Monsieur... Je vous l'ai dit...

— Je vous écoute, Oscar... Vous voulez bien que je vous appelle Oscar?

— Cette marque d'amitié m'honore, Monsieur... Moi, je vous demanderai l'autorisation de vous appeler patron.

Palan tira une nouvelle bouffée bleue et la lança dans l'espace.

— J'étais précepteur du fils de M. de Borrès, reprit-il.

— M. de Borrès? Le banquier? fit vivement Lacelles.

— Oui, patron... Vous le connaissez?

— De réputation, naturellement... Il possède le château de Bois-Rond. Du côté de Boissy-Saint-Léger...

— Oui... C'est bien cela. Du reste, j'habitais ce château de Bois-Rond. C'est là que c'est arrivé...

Il fit un geste sobre.

— On a cambriolé une pièce. J'ai été accusé. Et condamné...

— A quelle époque exactement?

Palan donna une date. Lacelles hocha la tête. Pas étonnant que rien, dans sa mémoire, ne vînt éveiller quelque chose. Il était à l'étranger, en Hollande, où il avait séjourné quelque temps après une chaude alerte qu'il avait due à l'inspecteur Jolivet.

En général, Lacelles se rappelait tout ce qui avait

trait à un vol quelconque dans une propriété de l'importance du château de Bois-Rond. Même si cela s'était passé plus de deux années auparavant.

— Il a de très jolies collections, là-bas, dit-il.

— Oui... Des bijoux anciens... La plupart d'origine espagnole. Vous êtes bien renseigné, patron.

Lacelles approuva de la tête. Fichtre oui, il était bien renseigné. C'était son métier de l'être. Et le château était noté quelque part dans ses papiers intimes pour une visite, un jour ou l'autre.

— Et ce sont ces collections que?

— Non. Pas du tout. On a pénétré dans la chambre d'un cousin de M. de Borrès. Il était en visite chez son parent. On l'a dévalisé!

— Mais comment en est-on venu à vous accuser, Oscar?

Palan examina la cendre de son havane, la fit tomber avec le petit doigt et releva la tête, montrant sa face de momie.

— Je vais être obligé de vous importuner avec une histoire personnelle, dit-il.

— Vous m'intéressez immensément, Oscar.

— Très heureux, patron... Je vous ai révélé ce matin que j'ai horreur des femmes. Cela date de cette époque. Auparavant, c'était précisément le contraire. Les femmes, c'étaient le défaut de ma cuirasse.

Lacelles eut un sourire fugitif.

— Je vous comprends, patron, reprit Oscar, imperturbable. Avec une tête comme la mienne, n'est-ce pas!... Vous qui êtes beau garçon, vous avez un point de vue différent. Eh bien, je vous étonnerai en vous disant que j'avais des aventures... On ne peut imaginer combien les femmes sont étranges. J'en ai trouvé — et souvent — qui...

Il haussa les épaules et termina brusquement :

— Enfin, vous me comprenez. C'était sans doute une sensation inédite, avec un homme comme moi!

« J'avais donc remarqué que la nouvelle demoiselle de compagnie de Mme de Borrès semblait s'in-

téresser à ma personne. Bref, j'obtins un rendez-vous. Elle habitait à l'étage au-dessous...

« Sa chambre était dans le même couloir que celle où on avait installé le cousin. Dans le corridor suivant, c'était la chambre de M. de Borrès. Et à côté, celle de Mme de Borrès. Les deux époux vivaient en bonne intelligence, mais chacun chez soi, la nuit.

« L'heure du rendez-vous était un peu après onze heures. Nous avions choisi ce moment parce que nous savions que Mme de Borrès était couchée, ainsi que tous les domestiques.

« J'avais entendu dire, à M. de Borrès, après le dîner qu'il resterait dans la bibliothèque avec son cousin pour converser. Ceci nous arrangeait car, ainsi, ledit cousin ne m'entendrait pas circuler dans le corridor. Je devais, en effet, passer devant sa porte pour atteindre celle de Mlle Simone.

« Je descendis à pas de loup. Je me dirigeai vers la chambre où je me croyais attendu...

Lacelles qui avait écouté, jusqu'alors, sans rien dire, émit une réflexion à mi-voix :

— Ainsi vous n'êtes même pas parvenu jusqu'à elle?

— Non, patron. Tout était très bien combiné, vous en jugerez...

Il continua de parler de sa voix posée, sans le moindre éclat, mais aussi, sans monotonie. Il avait l'air d'un conférencier.

— Il y a longtemps de cela, mais les détails sont gravés dans mon esprit. Je me revois dans ce corridor, me glissant, en pantoufles, une lampe électrique à la main. Car tout était noir.

« J'arrivai à la porte de Mlle Simone. Je m'aperçus qu'elle était fermée à clef. Ceci me déconcerta. Je manipulai le bouton, mais en vain. Je grattai le bois, avec précaution, pour l'appeler. Pas de réponse. Ma situation était ridicule.

« Mais je n'insistai pas. Il est dans mon carac-

tère de ne jamais insister. Je retournai donc sur mes pas, j'arrivai au palier.

— Et là, vous vous êtes heurté à M. de Borrès, je parie!

— Admirablement déduit... Oui, je rencontrai M. de Borrès et son cousin qui montaient de conserve. M. de Borrès me demanda, d'un ton que vous imaginez aisément ahuri ce que je faisais là.

« Je répondis par quelque excuse stupide. Je crois que je lui ai dit que je m'étais trompé d'étage. Le cousin se mit à rire. En effet, j'étais en pyjama et on me supposait endormi dans ma chambre depuis près d'une heure.

« Je filai sans demander mon reste.

« Ce fut le lendemain qu'eut lieu le tohu-bohu. Le cousin avait constaté qu'on avait pénétré chez lui, qu'on avait forcé une de ses valises, etc., etc.

« La police fut prévenue, et un inspecteur de la Sûreté après un début d'enquête immédiat, conclut à ma culpabilité. Bien sûr, il ne pouvait pas deviner... Mais je ne l'oublierai pas de sitôt... Un acharnement, un entêtement. Il s'appelle Jolivet...

— Ah, par exemple! Comme le monde est petit! Joseph Jolivet... il ne manquait plus que ça. Mon pauvre Oscar. Votre compte était bon...

— Vous... vous avez eu affaire à lui?

— Jusqu'à présent, il a contracté je ne sais combien de jaunisses à essayer de m'être désagréable.

— Mais alors, patron, il va me reconnaître chez vous, et...

— Et puis après? Vous avez acquitté votre dette, mon ami. Il ne peut plus rien contre vous. Ma foi, je suis doublement content de vous avoir ici sous mon aile tutélaire, désormais.

— Mais ce n'est pas à moi que je songe, patron, c'est à vous!... Je vais vous compromettre de façon désastreuse!

— Brave Oscar de mon cœur. Vous m'auriez conquis définitivement par cette charmante sollicitude

si ce n'avait été fait déjà... Continuez donc votre récit.

— Mon récit? Il est terminé.. On m'avait vu rôder dans le château, on m'avait vu surgir du couloir où était la chambre cambriolée, cela fut suffisant, malgré mes dénégations.

— Le butin ne fut jamais retrouvé?

— Pas chez moi, toujours, puisque je ne l'avais pas pris...

— Et vous n'avez pas expliqué les raisons de votre promenade nocturne? Vous n'avez pas parlé de Mlle Simone?

— Je m'y suis refusé — déclara Oscar dignement — jusqu'au jour où je passai en correctionnelle. J'espérais qu'elle viendrait m'innocenter. Mais j'en fus pour mes illusions. Alors, mon avocat qui n'avait pas la même façon de voir que moi, lança cette question dans le débat. Il la fit citer... Ah, pouah! Elle poussa des cris d'indignation, elle déclara que c'était lui faire injure que de suggérer chose pareille. C'est elle, patron, qui me traita de « face de momie »... Elle prouva qu'à l'heure où je prétendais avoir eu rendez-vous, elle se trouvait chez Mme de Borrès, lui faisant la lecture, car cette dernière l'avait demandée pour lui tenir compagnie. Elle n'avait pas sommeil, ce soir-là. Alors... que dire de plus?

— Juste ce soir-là, souligna Lacelles, en écho. Et, mon pauvre Oscar, vous avez été gratifié de deux ans. C'était sévère... Car après tout, il n'y avait pas de preuves palpables. On n'avait pas retrouvé le produit du vol ni chez vous, ni sur vous...

— C'est ce qu'a plaidé mon avocat. Mais on a parlé de préméditation, de ruse, que sais-je... On a réclamé un châtiment exemplaire en raison de ma... excusez-moi, de ma valeur sociale. Un professeur qui a charge d'âme, n'est-ce pas... L'enfant qui m'était confié pouvait avoir été contaminé moralement.

Lacelles eut un sourire affligé.

— Pas de chance, en effet. Et vous n'avez jamais pensé à ce qui avait dû se passer réellement? Vous ne vous êtes jamais demandé qui pouvait être le coupable?

Oscar Palan reposa dans le cendrier ce qui restait de son cigare.

— Mon Dieu, si... J'ai eu le temps durant deux ans, là-bas, à Fresnes. J'avoue que je n'ai pas encore compris. Oh, évidemment, Mlle Simone a joué un rôle. Elle m'a attiré cette nuit-là, pour me faire tomber dans un piège. Je me rends compte qu'il s'agissait de me faire passer pour le voleur...

— Eh bien, alors! Mais oui, vous y êtes... Elle a travaillé pour le compte d'un complice...

— C'est encore ce que m'a dit mon avocat. J'ai eu beau chercher parmi les domestiques celui qui pouvait avoir commis le méfait, je n'ai pas trouvé. Il n'y avait pas plus de raison d'en soupçonner un plutôt que l'autre...

— Mon cher Oscar — déclara Lacelles — il sera indispensable que je fasse votre éducation. Vous n'êtes pas assez cynique... Certes, vous possédez un sang-froid peu banal, un flegme admirable, un équilibre mental que j'ai tout de suite apprécié, mais il y a encore des côtés de votre caractère qui sont candides.

— Il y a une chose, en tout cas, patron, qui est définitive chez moi... Je me méfie des femmes. Et si j'en entendais une dire la vérité sur un sujet quelconque, je me demanderais immédiatement quel est son but secret en s'abstenant de mentir!...

CHAPITRE III

UN DÉPLACEMENT IMPROMPTU

Robert Lacelles quitta les bureaux de l'*Informateur*. Il avait passé deux grandes heures dans ce quotidien du matin, à feuilleter les collections.

Il n'avait pas trouvé grand'chose. L'affaire était vieille, et, au surplus, ce n'était, à tout prendre, qu'un banal fait divers. Un vol sans mystère aucun, puisque le coupable — n'est-ce pas! — avait été découvert tout de suite et condamné.

Pas de détails ou si peu... Lacelles ne s'était pas découragé et avait poursuivi ses recherches. Mais s'il n'avait plus rien trouvé en ce qui concernait les événements au château de Bois-Rond, il était tombé sur deux entrefilets qui avaient arrêté son attention de façon caractéristique.

Ils n'avaient aucune corrélation entre eux. Le premier daté d'environ trois semaines après l'incarcération de Palan avait trait à un accident d'automobile. Le second était de nature financière.

Lacelles s'était donné la peine de les recopier intégralement et était reparti, son calepin en poche.

Oscar Palan s'était empressé de faire tout le ménage durant son absence. Lacelles leva les bras au ciel :

— Mais, mon ami, je ne vous ai jamais demandé ça!

— Je le sais, patron... Cela vous contrarie? J'avais pensé que vous pouviez vous dispenser désormais des services de la concierge!

Manifestement Oscar tenait à se rendre utile. Il s'était de lui-même décerné le rôle d'homme à tout faire.

— Je pars pour Tours, annonça Lacelles. Si le cœur vous en dit...

Bien sûr! Palan ne demandait que cela. Accompagner son patron partout et toujours.

— Je m'occupe de votre affaire — dit le gentleman-cambrioleur, en cours de route. Je vais vous obtenir la réhabilitation.

Palan répondit avec son calme éternel :

— Je vous en remercie. Mais... est-ce que cela me permettra de continuer à partager votre existence?

— Vous ne vous doutez pas, Oscar, des émotions

que vous allez vous offrir si vous persistez dans cette intention.

— Emotions? Je ne crois pas, patron... Vous savez, ma nature... Je n'ai jamais eu d'émotions pour ainsi dire...

— Eh bien, vous serez servi...

Ils atteignirent la capitale de la Touraine, Lacelles stoppa devant l'hôtel de ville. Il y resta environ une demi-heure. Quand il en ressortit, il déclara :

— Il nous faut aller jusqu'à Saint-Avertin...

La rue Nationale, étroite et animée, puis ce fut le pont sur le Cher et on vira à gauche. L'auto stoppa au delà de la poste. Palan resta dans la voiture.

Lacelles avait sonné à une porte. Une vieille femme vint ouvrir.

— M. Jean Grosset est là?

— Entrez, Monsieur. Je vais le prévenir...

Il s'assit. Un homme apparut. Il paraissait âgé d'une quarantaine d'années, pas davantage, mais ses cheveux étaient blancs. Et sa manche droite, vide, était épinglée sur l'épaule.

— Bonjour, Monsieur, articula Robert Lacelles. Je m'excuse de vous déranger. Je suis chargé d'une commission par un de mes amis qui habite Rio de Janeiro, au Brésil...

Le regard de Jean Grosset était toujours interrogatif quand il s'installa en face de Lacelles.

— L'ami qui m'envoie — reprit ce dernier — m'avait chargé de me mettre en relation avec M. de Lorme, èt je...

— Avec M. de Lorme? Mais... Mais il est mort, Monsieur!

— C'est ce que j'ai appris — dit Lacelles délibérément — à son ancien domicile, à Tours, où je me suis présenté. On m'a parlé d'un accident d'automobile... Mais on ne m'a pas donné de détails. Il paraît que cela remonte assez loin, déjà?

— Je pense bien. Près de deux ans...

— Et on m'a dit qu'à l'hôtel de ville, je pourrais

obtenir votre propre adresse, monsieur Grosset... Vous étiez son secrétaire, je crois?

— Oui... Durant cinq ans... Jusqu'à cette catastrophe.

— Voilà pourquoi mon ami de Rio de Janeiro n'avait plus de nouvelles de M. de Lorme.

— Puis-je vous demander de qui il s'agit?

Lacelles avait prévu cette question. Il répondit sans hésiter :

— M. Pedro Vasconcellos...

Ce nom de Vasconcellos était assez courant chez les Portugais et les Brésiliens. Quelque chose comme Dupont ou Durand, chez nous... Jean Grosset chercha dans sa mémoire :

— Pedro Vasconcellos? M. de Lorme a connu plusieurs personnes du nom de Vasconcellos... Je ne vois pas très bien qui est M. Pedro...

— Il communiquera directement avec vous, assura Lacelles, qui fit mine de chercher dans son portefeuille et s'exclama contrarié, qu'il avait laissé l'adresse à Paris.

Il se leva à demi, et se rassit.

— Avant de vous quitter, je voudrais vous demander comment cet accident s'était produit... Vous étiez peut-être avec lui?

— Voilà le souvenir, dit Grosset en désignant son bras manquant d'un mouvement de menton.

Lacelles hocha la tête avec un apitoiement sincère. Grosset reprit la voix assourdie :

— Explosion de moteur... On n'y a jamais rien compris...

Lacelles restait silencieux et immobile. Grosset se passa la main valide sur le front :

— M. de Lorme était en visite chez ses cousins à Boissy-Saint-Léger.

— Oui... Les de Borrès... Je les connais de nom. Mon ami Vasconcellos est également une de leurs relations.

— J'étais resté dans un hôtel à Paris — continua Grosset — et je devais le rejoindre sous quelques

jours au château de Bois-Rond... Brusquement, mon patron me téléphona qu'il était obligé de rentrer immédiatement à Tours et que j'eusse à venir le chercher pour prendre place dans son auto...

— C'est lui qui conduisait?

— Oui. Pas de chauffeur. Je me hâtai de le rejoindre. Il était nerveux, sombre... Je me suis toujours demandé s'il n'avait pas eu le pressentiment de ce qui allait arriver...

Une voix de femme interrompit. C'était la personne qui avait ouvert à Lacelles.

— Tu oublies, Jean, qu'il y avait eu ce cambriolage...

— Ah, oui... Tu as raison, tante. On avait dévalisé M. de Lorme...

— Pas possible, s'étonna Lacelles. Et cela avait un rapport avec son départ subit?

— Je n'ai jamais eu le temps d'approfondir... J'espérais qu'en cours de route, mon patron se montrerait plus loquace... J'attendais qu'on eût roulé au moins une heure... Mais...

Il soupira profondément et fit un mouvement de tête.

— Oh, ça... Je ne l'oublierai jamais! Nous marchions à plus de cent à l'heure dans la forêt de Sénart. Sur cette route toute droite du côté de Lieusaint... J'ai cru que la terre s'entr'ouvrait...

Grosset avait des gouttes de sueur au front.

— Quand je me réveillai, c'était sur un lit de clinique... Je n'avais plus qu'un bras, et mes cheveux étaient devenus tout blancs. On m'avait opéré d'urgence. Quant à M. de Lorme, il avait été déchiqueté. Et l'auto était en miettes...

— On a conclu à une explosion, avez-vous dit?

— Les voitures qui nous suivaient ou venaient à notre rencontre ont toutes été témoins d'une longue flamme qui avait jailli du capot, et ont entendu la détonation...

Un silence suivit. Lacelles se leva, cette fois, pour partir réellement. Il murmura :

— Je m'en veux d'avoir réveillé de tristes souvenirs...

Jean Grosset l'accompagna jusqu'à la porte. Il cherchait encore à se rappeler quel était le Pedro Vasconcellos dont il s'agissait.

Il se frappa le front.

— Dites-moi. Ne serait-ce pas celui qui s'est occupé de l'affaire de la mine de diamants?

— La mine du Matto-Grosso? Mais oui... répondit Lacelles, et il ouvrit rapidement la portière de la voiture.

Sur le chemin du retour, il conversa de nouveau avec Palan.

— Vous ne m'avez jamais dit, au fait, ce qu'on avait volé exactement à M. de Lorme?

— Un grand portefeuille... une sorte de serviette de cuir. C'était dans sa valise.

— Que contenait-elle cette serviette?

Palan tourna son visage impassible vers Lacelles:

— Comment puis-je le savoir, patron, puisque je ne l'avais pas prise!

— Mais on a dû le dire au tribunal! On en a parlé, je suppose!

Oscar Palan hocha négativement la tête.

— Non... On a dit que c'étaient des papiers très importants. C'est tout... Des papiers d'affaires. Peut-être, après tout, les a-t-on mentionnés, mais moi... j'étais à cent lieues, bien loin... Je pensais à ma pauvre mère... Et le reste m'était totalement indifférent...

CHAPITRE IV

L'EAU A LA BOUCHE...

On était au lendemain. Ce jour-là, vers la fin de l'après-midi, l'inspecteur Joseph Jolivet vit entrer chez lui, un personnage qui avait demandé à être entendu confidentiellement.

L'homme était correctement vêtu, de haute taille,

mince, et portait une petite barbiche poivre et sel. Un lorgnon démodé chevauchait le nez assez fort.

— Je viens de la part de M. de Borrès... La banque Borrès... Je suis son chef comptable.

— Borrès... Heu... Voyons... Il me semble que... Oui, j'ai eu une affaire de ce nom. Mais il y a longtemps...

— Vous avez une mémoire excellente, inspecteur. Effectivement, vous vous êtes occupé d'un vol au château de Bois-Rond, cela fait deux ans... Le château de Bois-Rond appartient à M. de Borrès...

— Oui, oui... je me souviens... gloussa Jolivet, flatté du compliment. Et alors, Monsieur, que puis-je pour vous ?

— M. de Borrès m'a chargé de vous faire part d'une étrange visite qu'il a reçue cet après-midi, vers trois heures...

Le chef comptable expliqua tout de suite :

— Je ne suis venu que maintenant, sur les instructions de mon patron. La banque est fermée et je suis libre. Il ne voulait pas m'envoyer plus tôt, en raison de la surveillance...

— Quelle surveillance ? Je ne saisis pas.

— C'est juste, inspecteur... M. de Borrès m'a donné tous les détails, je vais vous les répéter.

Intrigué, Jolivet écoutait avec attention.

— Le visiteur en question n'a pas donné son nom... Mais je puis vous le décrire. Il est de taille moyenne, plus petit que moi, bien pris dans un costume bleu très élégant... Cheveux ondulés châtains...

Les yeux de Jolivet s'écarquillaient au fur et à mesure qu'avançait le portrait. Ma parole ! On était en train de lui donner le signalement de Robert Lacelles...

— Oui, dit-il, profitant d'une pause, je connais le personnage...

— Ah, vous le connaissez !... Eh bien, mon patron a eu une bonne idée en vous faisant prévenir... Il a eu du flair...

— Que lui voulait cet individu ?

— Déjà le refus de donner son nom avait éveillé la défiance de M. de Borrès. La suite de l'entretien le rendit encore plus préoccupé. L'homme prétendit qu'il avait quelque chose de très important et de secret à lui communiquer et lui proposa un rendez-vous pour ce soir, à une heure indue — onze heures — dans un hôtel des environs de la porte de Champerret...

— Vous ne savez pas de quoi il s'agissait ?

— M. de Borrès a fait tous ses efforts pour amener son interlocuteur à lui donner quelque indication, mais ce fut en pure perte...

— Oui, songea Jolivet, quand Lacelles ne veut pas se découvrir, le diable lui-même y perdrait sa fourche...

Il écouta derechef. Son vis-à-vis précisait :

— M. de Borrès finit par accepter. Mais à peine l'homme parti, il m'appela et me fit part de ce qui s'était passé. Je proposai de venir ici immédiatement.

« Mais en soulevant le rideau de la fenêtre de son bureau, il s'aperçut que l'inconnu s'était posté sur le trottoir opposé, embusqué sous une voûte... Il guettait probablement.

— Oh, sans aucun doute... Il voulait savoir si votre patron allait dépêcher quelqu'un à la Sûreté, parbleu... M. de Borrès a bien fait d'attendre...

— Il aurait pu vous téléphoner, dit le chef comptable, mais il a préféré envoyer quelqu'un...

— Bien entendu... Ce ne sont pas des choses qui se discutent par le téléphone, souligna Jolivet.

— Voulez-vous prendre note de l'adresse ?

L'inspecteur inscrivit. Il demanda :

— M. de Borrès désire-t-il que je le rejoigne d'abord ? Pour arriver en ma compagnie ?

Le chef comptable clignota des yeux, et hasarda :

— Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que vous arriviez vers minuit cinq ou minuit dix, avec deux agents de police ? Leur conversation serait en

train... M. de Borrès croit qu'il s'agit d'un chantage et...

— Oh, mais dans ce cas, j'ai mieux encore comme plan...

Jolivet étala ses mains sur son bureau.

— Puisque votre patron doit arriver et monter directement au numéro 10 — c'est bien la chambre n° 10 ? — et que notre aigrefin l'y rejoindra, quoi de plus facile pour moi que de m'installer avec deux sous-inspecteurs dans la chambre voisine et d'écouter, l'oreille au mur !... Vous reverrez M. de Borrès, ce soir ?

— Oui. C'est-à-dire que je lui téléphonerai que tout est d'accord avec vous. Je dois également retenir la chambre. Mon patron a convenu avec ce suspect que ce sera au nom de M. Régnier pour éviter tout commentaire ennuyeux.

Jolivet regarda sa montre. Sept heures. Il fit claquer sa langue.

— Bon. J'ai du temps devant moi. Vous direz à M. de Borrès ce qui vient d'être entendu. Ne lui téléphonez pas. Tâchez de le joindre. C'est plus prudent...

Le chef comptable acquiesça avec empressement. Joseph Jolivet se mit à frétiller après son départ. Ha ! Ha !... Robert Lacelles !... Il allait être frit comme un goujon...

⁂

Dix heures du soir... Dans le Bois de Boulogne.

Une grosse voiture stoppa dans une allée menant à la route de Bagatelle. Son conducteur mit les phares en veilleuse. Il descendit, marcha lentement durant deux cents mètres, et revint.

Il s'installa de nouveau au volant, roula jusqu'au nouvel endroit qu'il avait repéré et stoppa encore.

Il avait rangé l'auto de manière qu'elle fût à proximité d'un lampadaire électrique. Personne ne pouvait venir rôder trop près sans avoir à passer par la nappe de lumière répandue à l'entour.

L'auto elle-même était dans une ombre plus épaisse qu'auparavant, en raison du contraste. Le conducteur alluma une cigarette.

Du temps s'écoula... Lentement...

Un ou deux passants étaient apparus, puis s'étaient éloignés. A chaque fois, l'homme, dans l'auto avait tendu le cou pour tenter de reconnaître quelqu'un... Il s'était rejeté en arrière. Non. Pas encore. Il fallait attendre.

Son cadran d'horloge de bord signala dix heures et demie. Un pas résonna sur le macadam de la route. La silhouette s'approcha.

L'homme arriva en plein dans la zone lumineuse. On le voyait comme sous la lumière du jour. Il s'arrêta, fouilla dans sa poche avec des gestes mesurés, prit un étui, y choisit une cigarette, la tapota, chercha son briquet, alluma...

Plop !... Un petit bruit sec avait retenti.

Et le fumeur s'effondra sur le sol, comme un mannequin abattu. L'homme de la voiture venait de tirer après avoir très soigneusement ajusté sa victime. Il avait utilisé un revolver muni d'un « silencieux » et la détonation avait été transformée en bien peu de chose. On eût dit un coup de marteau sur une poutre de bois, rien d'autre.

Même la portière que l'assassin avait rejetée derrière lui après être descendu claqua plus fort. Un rapide coup d'œil aux environs. Non. Personne. Une chance rare...

Il s'approcha, se pencha, s'apprêta à traîner le corps dans un endroit plus obscur.

Deux bras musclés l'empoignèrent à la taille, par derrière, immobilisant les siens. Au même instant, le mort ressuscita !... Il se releva, se jeta à la rescousse, et la roue du destin tourna.

L'agresseur de la minute précédente était devenu prisonnier...

— Parfait, Oscar, murmura la voix de Lacelles. Vous avez fait votre apparition à la seconde même où cela devait être...

— Je n'ai aucun mérite, patron... Il y a plus d'un quart d'heure que je suis là, embusqué derrière l'auto et attendant les événements que vous aviez si bien prévus !...

Le captif avait les poignets ligotés avec une fine cordelette. Un foulard de soie lui servit de bâillon. On l'installa dans l'intérieur de son auto.

Là, Oscar acheva de l'attacher — il l'immobilisa aux chevilles — cependant que Lacelles, assis à la place du conducteur, manipulait les leviers.

— Dix heures trois quarts... marmonna-t-il. Nous avons largement le temps d'être exacts...

Il démarra. Ce fut à ce moment qu'il s'aperçut qu'il souffrait de l'épaule gauche. Il y porta la main et sentit sous le veston, une chaleur humide, poisseuse.

— Tiens, fit-il calmement, ce gredin-là m'avait tout de même touché... Tant mieux, ça fera une preuve de plus contre lui...

Le prisonnier poussa un grognement étouffé. Il venait de recevoir un formidable coup de poing en plein visage, assené par Oscar.

— Ça, c'est pour avoir blessé le patron... Et, tranquille, je vous prie ! Sinon, je me verrai dans l'obligation de ponctuer cette démonstration d'un nouvel exemple...

Robert Lacelles pénétra dans le petit hôtel de la porte Champerret, à onze heures moins trois minutes, très précises.

CHAPITRE

COMPLET AHURISSEMENT

Un garçon de service somnolait dans une logette. Il se dressa.

— Il y a trois messieurs qui ont demandé le n° 9... ou le 11... fit Lacelles. Ils doivent être arrivés depuis peu...

— Oui, Monsieur. Depuis cinq minutes... Mais je

leur ai donné trois chambres... Le règlement est formel... S'ils ont envie de se réunir dans une seule, c'est leur affaire... Mais il faut qu'ils en prennent trois.

— Il a une bonne tête d'abruti, songea Lacelles, mais logiquement il a raison... Ce qui augmentera les frais professionnels de ce pauvre Jolivet...

— Ils sont au n° 9... dit encore le garçon.

Lacelles monta et frappa à la porte Un bruit de pas précautionneux. Le battant s'entr'ouvrit. Le nez de Jolivet apparut. Lacelles poussa la porte.

— Bonsoir, Messieurs !...

L'inspecteur et ses compagnons le regardèrent avec stupeur. Puis Jolivet eut un rictus :

— Nous avons à causer, Lacelles !

— Je ne suis pas venu pour autre chose... Mais je vous préviens tout de suite que ce n'est pas la peine d'attendre ici... M. Régnier ne viendra pas... Ni au n° 10, ni ailleurs...

Jolivet mit la main sur l'épaule de Lacelles. Ce dernier contracta imperceptiblement la mâchoire.

— Doucement, J. J., articula-t-il, j'ai reçu une balle, il y a dix minutes... Ça chatouille un peu...

Les policiers descendirent derrière lui, précipitamment Lacelles les amena jusqu'à l'auto. Il ouvrit la portière.

— Le voilà, le bel oiseau... J'ai été obligé de le ficeler pour l'empêcher de faire d'autres bêtises... Vous trouverez son revolver sur lui. Je n'y ai pas touché, à cause des empreintes digitales... Vous pourrez également constater qu'il y manque la balle que je transporte sur moi... Ah, et aussi, qu'il l'a muni d'un silencieux... Très perfectionné dans ses méthodes, ce M. de Borrès...

— Mais... Mais... bafouilla Jolivet,,, Je... Vous,,.

— Mon cher J. J., si vous vouliez bien prendre le volant et nous conduire tous rue des Saussaies... Hein, une bonne idée, ça !...

L'inspecteur désigna Oscar Palan :

— Qui est cet homme ?

— La plus précieuse acquisition du siècle, pour moi... Je vous présente Oscar Palan, professeur de littérature et d'anglais que je me suis adjoint pour m'aider à écrire mes mémoires, lorsque j'aurai une barbe blanche, et qui, pour le moment, forme le pivot central de la petite affaire dont nous atteignons le dénouement...

M. de Borrès s'agita considérablement après avoir entendu ce petit discours fantaisiste. Il n'en avait retenu qu'une chose : la présence d'Oscar Palan.

.. ..

— Eh bien ! voilà, commença Lacelles, dans le bureau de Jolivet. Cela remonte à deux ans. C'est vieux et c'est jeune...

Il narra l'histoire de l'arrestation de Palan.

— Celui-ci, ajouta-t-il, a payé. Vous êtes donc prié, Jolivet, de le laisser tranquille. Fort heureusement pour lui, il est sous ma protection... Vous savez que j'adore veiller sur les opprimés... Il représente, J. J., l'une de vos nombreuses erreurs professionnelles...

Jolivet serra les poings.

— Allons ne vous fâchez pas, reprit Lacelles. Ceci n'est qu'un détail dans votre carrière... Vous allez faire le nécessaire, j'en suis sûr, pour réparer la gaffe...

— Mais, nom d'un chien... allez-vous parler clairement ?... Vous accusez M. de Borrès de vous avoir attaqué... Toutes les preuves sont contre lui, c'est entendu... Mais encore, faut-il que vous me disiez, maintenant pourquoi il vous a tiré dessus, et nous verrons ensuite... Tout cela n'a aucune attache avec l'histoire de votre Palan !

— Oh, mais si !... Et vous pourrez en juger... Faites comparaître le sieur de Borrès, ici même, au lieu de le laisser se morfondre dans la pièce voisine, et je vous raconterai pourquoi nous sommes tous chez vous, cette nuit...

— Je n'ai que faire de vos conseils, grommela Jo-

livet. Et si vous voulez suivre le mien, celui de vous disculper au plus vite, ce n'en sera que mieux...

Lacelles chancela. Jolivet qui avait tout de même des sentiments humains, se rappela la blessure.

Il aida, lui-même, son ennemi de toujours, à ôter son veston. Et il lança, soulagé sans vouloir l'admettre :

— Ce n'est qu'une éraflure. Un peu profonde, mais pas autre chose. La balle n'est pas restée dans la blessure... Voyez...

On lava la plaie, on prit le nécessaire dans une armoire à pharmacie pour un pansement. Lacelles avait fait jouer les articulations de tout le membre. Rien de sérieux, en effet...

— Merci, Jolivet... Et maintenant, je vais vous raconter les choses, à votre convenance...

Il avait repris toute sa verve mordante.

— Prenez, dit-il, un vol de documents, un accident d'automobile et une mine de diamants au Brésil, et vous avez les éléments d'une énigme policière à faire palpiter tous les amateurs du genre...

— Voyez-vous, Jolivet, votre enquête sur l'affaire qui a abouti à la condamnation de l'infortuné Oscar Palan est partie d'un faux renseignement à la base... Non, je ne reviendrai pas sur vos errements, mais je vais rétablir les faits...

« Il fallait que quelqu'un fût soupçonné du vol des documents appartenant à M. de Lorme, le cousin de M. de Borrès... Alors, on mit à exécution un plan rapidement et fort bien conçu.

« On savait — *on* c'est M. de Borrès — que Palan courtisait la demoiselle de compagnie, Simone Chalpin. On le savait sans doute, parce qu'il y avait quelque chose entre le banquier et la jeune femme. Mais passons...

« Simone donne rendez-vous à ce candide professeur de littérature. Elle sait qu'il ne viendra que vers une certaine heure. Quoi de plus facile pour elle, aussitôt montée, que de pénétrer elle-

même, chez M. de Lorme et de s'emparer de ce qu'on lui a indiqué ?

« Puis elle s'arrange pour se créer un alibi, quoi qu'elle n'en eût pas besoin. L'alibi servit tout de même pour réduire à néant les affirmations de Palan. Oui, en effet, elle se trouvait bien chez Mme de Borrès à l'heure où l'amoureux déçu grattait à sa porte.

« Pendant ce temps, M. de Borrès qui avait expressément retenu son cousin en bas, afin de laisser le champ libre à Mlle Simone, juge que le moment est venu de remonter afin de surprendre Oscar Palan dans le couloir...

« Remarquez que le vol n'a été découvert que le lendemain matin. J'ai lu les journaux. On a parlé d'une migraine tenace de M. de Lorme. Cela signifiait qu'on lui avait donné quelque chose à boire qui l'empêcherait d'avoir tous ses esprits le soir même...

« Et cela permettait également à votre théorie de prendre corps, autrement dit, que Palan avait eu le temps de cacher les documents ou de les passer à un complice, durant la nuit...

« Eh ! parbleu, M. de Borrès se serait bien gardé de faire naître des soupçons tout de suite, car le soi-disant voleur aurait eu tôt fait de démontrer sur place qu'il n'emportait rien sur lui. Et on en aurait logiquement conclu que la soustraction avait eu lieu plus tôt...

Ici, Lacelles reprit haleine, un instant.

— Impeccablement raisonné, articula Palan, imperturbable.

— Ces documents, reprit Lacelles, étaient des pièces attribuant à M. de Lorme, la propriété d'un immense terrain dans la région du Matto-Grosso, au Brésil...

« Quelques jours plus tard, M. de Lorme, en quittant précipitamment le château de Bois-Rond, a péri dans un étrange accident d'automobile.

Lacelles éleva la voix et martela les mots :

— J'accuse formellement M. de Borrès d'avoir machiné la mort de son cousin... Je l'accuse de lui avoir soustrait ses documents !... Et maintenant, Jolivet, faites-le entrer, ce misérable, que je lui jette ses vérités à la face !...

.. ..

Tout était vrai. Tout était ainsi que l'avait dit Robert Lacelles. Totalement effondré, M de Borrès avait avoué.

Il avait appris, depuis longtemps, par des correspondants au Brésil que des gisements de diamants devaient exister dans le domaine de son cousin. Il l'avait invité chez lui, espérant le convaincre de lui vendre ce terrain.

C'était la raison pour laquelle M. de Lorme avait apporté les papiers. Mais une anicroche s'était produite. M. de Lorme, le matin même où il allait quitter Tours, avait appris par une dépêche de Rio de Janeiro, d'un M. Vasconcellos, ingénieur — coïncidence ahurissante avec le nom jeté au hasard par Lacelles, lors de sa visite à Saint-Avertin — qu'on venait de trouver des diamants, chose qu'il avait ignorée jusqu'alors, car il s'était désintéressé de ce terrain.

Bien entendu, il avait exigé de son cousin une somme infiniment supérieure à celle qu'on lui proposait. Du reste, avait-il révélé, on lui faisait des offres du Brésil. Un formidable consortium s'était créé à cet effet.

En faisant disparaître son cousin, M. de Borrès faisait deux coups de la même pierre. Il empêchait celui-ci de vendre ailleurs, et il héritait lui-même — seul parent direct — de la fameuse mine.

— J'ai parfaitement compris le guet-apens, conclut Lacelles, lorsque j'ai lu, en parcourant le journal, à la recherche de détails possibles sur le vol de Bois-Rond, que la banque de Borrès venait de lancer sur le marché des actions d'une mine qui constituait une récente acquisition...

— Mais tous les autres détails, Lacelles !... Comment avez-vous...

Lacelles prit un air consterné.

— Comment !... Vous, un policier, vous me demandez comment on mène une enquête ?... On cherche, mon ami, on cherche... Et on trouve !

Il fit un signe à Palan.

— Rentrons, dit-il. J'espère que nous retrouverons notre voiture à l'endroit où je l'ai laissée...

Jolivet, après son départ, se gratta la nuque... Pourquoi diable, M. de Borrès était-il venu l'avertir, alors que...

Il ne pouvait pas se douter que ce n'était pas M. de Borrès, mais Lacelles lui-même qui lui avait dépêché un émissaire. Oscar Palan avait fait des débuts prometteurs dans le grimage.

Le rendez-vous avait été dans le Bois et non à l'hôtel de la porte de Champerret. Pour dix heures et demie et non pour onze heures...

Lacelles avait tenu à éloigner Jolivet ce soir-là, jusqu'à ce qu'il eût accompli sa tâche.

M. de Borrès, lui, n'avait eu qu'une pensée : supprimer ce gêneur qui était venu l'informer dans l'après-midi qu'il connaissait la vérité sur la mort de son cousin et qu'il était prêt à se taire moyennant une somme raisonnable...

FIN

Pour paraître prochainement :

Le record de "l'Aigle noir"

Roman policier inédit

par ALBERT BONNEAU

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 20-2-41

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.60**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
PARIS 14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)

N° 91

LE PETIT ROMAN POLICIER Complet 60F
0 70

L'HOMME DE FRESNES

COLLECTION FERENCZI